

Duquesne University

Duquesne Scholarship Collection

I/D Information Documentation (French)

ID and Anima Una

11-1-1979

1979 Vol. 24: Les Spiritains aujourd'hui et demain

Equipe généralice

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/id-fr>

Repository Citation

Equipe généralice. (1979). 1979 Vol. 24: Les Spiritains aujourd'hui et demain. Retrieved from <https://dsc.duq.edu/id-fr/26>

This Article is brought to you for free and open access by the ID and Anima Una at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in I/D Information Documentation (French) by an authorized administrator of Duquesne Scholarship Collection.

Les Spiritains aujourd'hui et demain

1. Aujourd'hui

« Comme il est important de souligner l'aspect pénitentiel d'un Chapitre ! Car il signifie un examen de conscience profond et serein, avec le changement d'esprit et de vie qui en découle, avec une laborieuse recherche de la volonté divine dans les impératifs actuels de la vie consacrée ... »
(Cardinal PIRONIO, 3 sept. 1976).

Comment une congrégation qui compte près de 4.000 membres pourrait-elle faire, collectivement, un examen de conscience et se repentir de ses péchés ? Comment ces « 4.000 » peuvent-ils se dépouiller du vieil homme, revêtir l'homme nouveau et suivre le Christ en sainteté de vie ?

Quand Jonas a prêché à Ninive, cité si grande qu'il fallait trois jours pour la traverser, on nous dit que « les gens de Ninive crurent en Dieu; ils publièrent un jeûne et se revêtirent de sacs depuis le plus grand jusqu'au plus petit ». Et Dieu se laissa attendrir; il ne réalisa pas là le mal dont il les avait menacés. N'y a-t-il pas là la réponse à l'interrogation ci-dessus ? TOUS doivent se repentir, « DU PLUS GRAND JUSQU'AU PLUS PETIT ». Car la Congrégation, c'est nous tous; c'est vous et moi qui devons nous repentir. Les sociologues nous menacent du désastre: beaucoup d'instituts religieux sont embarqués, comme nous-mêmes, sur une pente numériquement déclinante. Combien survivront ? « *Le temps se fait court* » (1 Cor., 7, 29).

Une des tâches confiées à l'Equipe générale en 1974 était de visiter chaque circonscription spiritaine. En l'espace de plus de cinq ans, nous avons rencontré la plupart des Spiritains, nous avons eu de longues conversations avec beaucoup d'entre eux, nous avons pris part à des chapitres et des réunions de toutes sortes. Nous avons constaté l'extraordinaire variété de notre vie et de notre travail. Les Spiritains vivent dans un monde qui change et dans une Eglise qui change; dans des Eglises différentes et, de fait, dans des mondes différents. Tout comme nos confrères, nous essayons de lire les signes des temps et de discerner « *ce que l'Esprit dit aux Eglises* » et à notre petite communauté ecclésiale.

Cette première partie, « AUJOURD'HUI », voudrait réfléchir sur l'état de la Congrégation, tel qu'il nous apparaît dans les derniers mois de notre mandat. Le prochain article essaiera de prévoir l'avenir.

Une communauté « à la fois sainte et pécheresse ».

Comment un Spiritain doit-il regarder sa Congrégation ? cette « *communauté fraternelle* » à laquelle il a été « *appelé par Jésus-Christ pour partager avec lui ce grand œuvre du salut du monde* » (Règlements 1849, N.D., X, 505). Il doit la regarder comme Vatican II voit l'Eglise: une communauté à la fois sainte et pécheresse, qui a toujours besoin d'être purifiée, « *poursuivant constamment son effort de pénitence et de renouvellement* » (Lum. Gent., 8). Nous savons que Dieu regarde toute chose avec amour. Il nous voit comme nous sommes, pécheurs et serviteurs inutiles. Il nous aime pour sa grâce qui est en nous,

pour ce que nous pouvons devenir, et il voit en nous son Fils. A l'inverse du Seigneur, quand les hommes jugent, ils sont durs et impatients. Ils condamnent, et le premier pas de leur réforme, c'est de détruire. Dieu, lui, est patient; il attend la récolte et se réserve de juger qui est ivraie et qui est blé. Avec cette espérance, pour nous, que notre ivraie peut constamment s'efforcer de devenir blé, constamment revenir à notre ferveur des premiers temps. Chacun de nous était généreux quand il a répondu à l'appel du Christ: « *Combats le bon combat de la foi, conquiers la vie éternelle à laquelle tu as été appelé, et en vue de laquelle tu as fait ta belle profession de foi en présence de nombreux témoins* » (1 Tim., 6, 12). La Congrégation, notre Congrégation, est constituée de gens qui, comme Timothée, ont à se renouveler sans cesse.

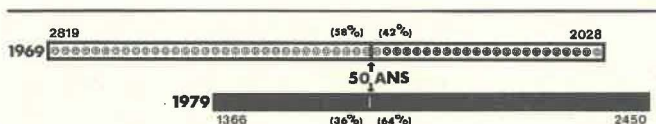


Fig. 1 :
POURCENTAGE
DES PLUS ET DES MOINS DE 50 ANS.

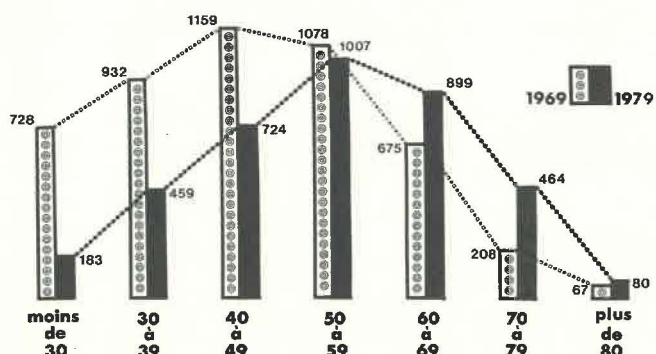


Fig. 2 :
EVOLUTION DU NOMBRE DE SPIRITAINS
PAR TRANCHES D'AGE.

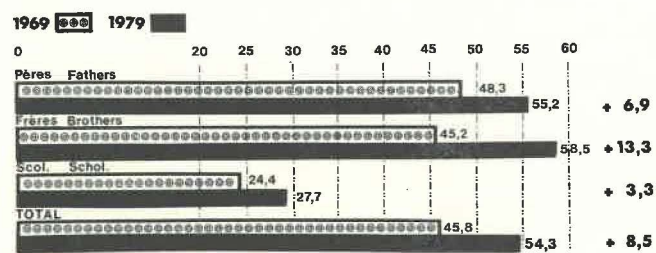


Fig. 3 :
AUGMENTATION DE L'AGE MOYEN
SELON LES CATEGORIES.

Un groupe qui vieillit et diminue en nombre.

Le jeune Timothée devint vieux, lui aussi. Dans les dix dernières années, l'âge moyen des Spiritains est passé de 45,8 à 54,3 ans (figure 3). Les moins de 50 ans, qui étaient plus de la moitié voici dix ans, ne sont plus que le tiers du total des Spiritains (figure 1). Si les quelque 1.000 confrères de 50-59 ans sont restés le même nombre, celui des plus anciens a considérablement augmenté: les 60-69 ans sont près de 900, et les plus de 70 ans ont largement doublé (figure 2). Compte-tenu de la durée de la formation initiale, le rajeunissement de la Congrégation, tout souhaité qu'il soit, ne pourrait être sensible avant une dizaine d'années. La durée moyenne de vie des Spiritains est de 68,5 ans, actuellement. Il est vraisemblable qu'en dix ans la Congrégation aura deux fois moins de membres qu'en 1964, lorsqu'elle avait atteint son apogée statistique: 5.145 confrères. Est-ce là motif de découragement? Nous ne le pensons pas. L'armée de Gédéon fut réduite de 32.000 à 300 hommes sans que son efficacité en soit diminuée: « *Le Seigneur livra Madián entre ses mains* » (Juges, 7).

Pendant les 25 années à venir, la Congrégation devra investir davantage de personnel et d'argent pour le soin des anciens. Passée cette période, les

besoins seront moins grands. Une congrégation qui recrutait des centaines de jeunes tous les ans, dans les années 40-50, doit accepter maintenant, quarante ans plus tard, que ces « anciens jeunes » deviennent vieux et malades, et ceci, indépendamment du nombre de nouveaux Spiritains. Notre efficacité apostolique ne décline pas avec l'âge si, pour nous comme pour Libermann, « *la vie apostolique est (la) vie toute d'amour et de sainteté que le Fils de Dieu a menée sur la terre pour sauver et sanctifier les âmes et par laquelle il s'est continuellement sacrifié à la gloire de son Père pour le salut du monde* » (Règlements 1849, N.D., X, 505). Quand un Jésuite prend sa retraite, il reçoit comme travail spécial le devoir de prier pour sa Société. Il reste, en nous plaçant sur le plan très matériel des mesures démographiques dans les sociétés multinationales, que notre Congrégation, avec plus de 1.300 membres de moins de 50 ans, représente une force non négligeable.

L'espérance face à l'avenir

Toute congrégation considère le nombre de ses étudiants en formation comme un indice de sa santé générale. Si les Spiritains deviennent plus âgés, c'est en grande partie par le fait que la source majeure de notre recrutement dans le passé était en Europe et en Amérique du Nord. Ces Eglises « d'origine » voient diminuer le nombre de vocations, et pas seulement religieuses. Encore que, dans le contexte de ces Eglises, le niveau de notre recrutement reste moyen, et parfois même au-dessus de la moyenne locale. Une nouvelle période de renouveau est-elle proche dans ces Eglises? Qui le sait! Il demeure que la Congrégation compte 193 étudiants dans la formation post-secondaire en Europe, 38 en Amérique du Nord, et que la Province de Pologne a de nouveau ouvert son noviciat et forme aujourd'hui 12 scolastiques et 12 novices.

Actuellement, les nouveaux lieux de croissance de la Congrégation sont l'Afrique et l'Amérique du Sud. 159 étudiants se forment en Afrique, dans les Provinces de Nigeria et d'Angola, dans les nouvelles Fondations d'Afrique de l'Est, d'Afrique Centrale et d'Afrique de l'Ouest. Au Brésil, à Porto Rico, à la Trinidad et au Paraguay, ils sont 33. Avec un total de 447 étudiants post-secondaires en formation, y compris les postulants, novices et scolastiques (231 sont de l'Occident, 24 de l'Europe orientale et 192 du Tiers-Monde), la Congrégation de demain sera nettement plus inter-raciale qu'elle ne l'est aujourd'hui.

« L'annonce de l'Évangile à ceux qui ne l'ont pas encore entendu ».

Il y a cinquante ans, la grande majorité des Spiritains en Afrique travaillaient en première évangélisation. Aujourd'hui, le nombre de ceux qui s'y consacrent est beaucoup plus restreint. Le District du Kilimanjaro reste le plus engagé dans ce genre de travail par nos confrères près des Massai et des Warusha. D'autres groupes spiritains sont aussi en première évangélisation: à Tambacounda au Sénégal, ou chez les Borana d'Ethiopie, ou au Nord-Cameroun, ou, plus récemment encore, parmi les « tribus » du Pakistan.

« Aidant les jeunes Eglises ».

Si moins de Spiritains travaillent maintenant en première évangélisation, la cause en est, précisément, le succès de notre travail dans le passé. Des Spiritains « ont prêché la Parole de Dieu et ont enfanté des Eglises ». Aujourd'hui, la plupart des 1.248 Spiritains en Afrique continuent d'y « aider ces jeunes Eglises pour leur permettre d'acquiescer stabilité et fermeté ». Les conséquences de la fin du « *jus commissionis* » se font sentir: mises à part quelques régions, nous

sommes passés d'une période dans laquelle la direction et l'organisation de l'Eglise étaient entre les mains d'un seul groupe de pionniers, à une période dans laquelle les groupes missionnaires ne sont plus qu'une congrégation religieuse parmi d'autres. Chacune est au service de l'Eglise locale, désormais première responsable, et l'aide à atteindre ses propres buts.

Une nouvelle forme de présence.

La transition n'a pas été sans tension. Des missionnaires ont suivi à la lettre la requête de certains livres ou articles: « *Faites vos valises et allez-vous-en!* » Un certain désengagement de la part des missionnaires venus de l'étranger, désengagement d'ailleurs plus mental que physique, a pu être nécessaire pour promouvoir l'autonomie des Eglises locales. Aujourd'hui, le moment est venu d'insister sur l'aide et l'encouragement qu'une Eglise locale peut recevoir de la présence humble et discrète d'une congrégation religieuse avec son ministère spécial de service. « *(La vie religieuse) apporte non seulement une aide précieuse et absolument nécessaire à l'activité missionnaire, mais, par la consécration plus intime faite à Dieu dans l'Eglise, elle manifeste aussi avec éclat et fait comprendre la nature intime de la vocation chrétienne* » (Ad Gentes, 18).

Construisant des communautés chrétiennes.

En Afrique, l'accent est moins mis, aujourd'hui, sur l'extension géographique des « missions », sur la construction d'églises, d'hôpitaux et d'écoles, que sur la construction de communautés chrétiennes locales et sur la formation d'animateurs laïcs. Nous en sommes à la période de consolidation de la foi, de construction d'édifices spirituels faits de pierres vivantes (cf. I Pierre, 2, 5). Il est peut-être plus difficile d'apprendre ce nouveau métier de constructeur que d'apprendre l'ancien. Des Spiritains sont en train de réaliser que, pour être constructeurs efficaces de communautés chrétiennes, il leur faut une vie communautaire de prière, de réflexion et de travail partagés, et qu'ils sont appelés à une intériorité plus grande dans leur vie de prière. Le pasteur qui vit et prie tout seul est handicapé dans ses efforts: sa position « monarchique » dans la communauté n'aide, ni lui, ni les autres, à comprendre ce qu'est la communauté. Tout pasteur est appelé aujourd'hui, moins à être le chef de la communauté qu'à faciliter et discerner le charisme de « responsable » chez les autres. Un des signes de vitalité dans la Congrégation aujourd'hui, c'est la manière dont diverses communautés spiritaines, par des voies humbles et simples, ont amélioré leur présence et leur action dans leur doyenné ou leur diocèse.

Initiatives nouvelles dans les jeunes Eglises.

En Afrique, la plupart des Spiritains sont actuellement engagés dans le service pastoral des fidèles. Cependant, au fur et à mesure qu'augmente le nombre de prêtres diocésains ou religieux, notre responsabilité de mettre du personnel dans toutes les œuvres diminue. Nous pouvons plus librement accepter des tâches qui sont davantage dans la ligne de notre premier but. Ainsi, puisque l'urbanisation est en augmentation rapide, ne sommes-nous pas appelés à participer, plus que par le passé, à l'évangélisation des centaines de milliers de pauvres dans les « favelas », les bidonvilles des grandes cités africaines? Ne pourrions-nous pas nous engager plus énergiquement dans la lutte pour la Justice et la Paix? Et cela, sans oublier pour autant les régions de première évangélisation qui demeurent encore dans ces mêmes pays où nous avons travaillé depuis plus d'un siècle.

Un autre groupe nombreux de Spiritains annonce l'Evangile « *dans les régions où, au jugement de l'Eglise, la situation l'exige de nouveau* » (D.D., 3). Ce sont nos confrères des cinq Districts du Brésil, du Paraguay et du Mexique. Les Eglises d'Amérique Centrale et d'Amérique du Sud sont plus anciennes que les jeunes Eglises d'Afrique, mais elles manifestent aujourd'hui le dynamisme d'une jeunesse renouvelée. L'influence de Medellín et de Puebla continue d'y porter les Spiritains dans son souffle et va même au-delà des frontières, soulevant l'espérance de toute l'Eglise. Il y a vingt ans, les circonstances ont demandé un renouveau d'activité missionnaire. Depuis, ces Eglises d'Amérique poursuivent leur renouvellement, et leur influence aide les autres Eglises à se renouveler. De ce renouveau, un signe parmi d'autres: la nouvelle Fondation spiritaine au Brésil, qui compte déjà 20 membres en formation et 4 novices.

Les Provinces.

« *Les Provinces s'acquittent de leur tâche en suscitant l'esprit missionnaire, en recrutant et en formant des missionnaires... en prenant soin d'eux quand ils lui reviennent temporairement ou définitivement* (D.D., 191).

En plus de la formation des jeunes et du soin des aînés, la plupart des Provinces sont nettement engagées dans l'animation missionnaire et la promotion des vocations. En général, aujourd'hui, cette animation se fait en coopération avec les branches nationales ou diocésaines des Œuvres Pontificales Missionnaires. Le Chapitre de 1974 a ouvert la voie pour des œuvres spiritaines parmi les immigrés et les étudiants d'Outre-Mer. Libermann l'aurait approuvé. Aujourd'hui, ces œuvres sont souvent la raison d'être de petites communautés spiritaines, centre d'accueil et de prière, tout spontanément source de vocations missionnaires.

Les œuvres traditionnelles.

A côté de petites communautés nouvelles, les communautés plus grandes sont le plus souvent engagées dans des œuvres traditionnelles: écoles, collèges, orphelinats... L'âge moyen des Spiritains y est si élevé qu'il faudra des changements radicaux au plan de la participation spiritaine dans de telles œuvres. Il reste que les orphelinats sont directement des œuvres pour les pauvres, que les écoles et collèges catholiques ont fourni beaucoup de vocations missionnaires dans le passé, que si les voies menant à un engagement religieux sont aujourd'hui variées, la plupart traversent encore l'environnement d'une école catholique. Pourtant, faute de personnel, il faudra peut-être nous retirer complètement de certaines de ces œuvres, et des décisions pénibles seront vraisemblablement nécessaires. Une présence spiritaine plus réduite et plus efficace au niveau pastoral permettrait de transformer bien des œuvres. Les hommes vieillissent et meurent, mais les institutions qui ont le courage de se renouveler peuvent durer des siècles.

Le travail paroissial dans les Provinces.

En Europe et en Amérique du Nord, nombre de Spiritains travaillent en situation pastorale. Jusqu'à une date récente, ce phénomène n'existait qu'à peine. Parmi ces Spiritains, beaucoup ont déjà travaillé de longues années en mission; d'autres ont dépassé l'âge habituel de la retraite; plusieurs ont été expulsés des territoires où ils travaillaient. Certains d'entre eux, jeunes ou relativement jeunes, retourneront, c'est à

souhaiter, vers un travail plus proche du but spécifique de la Congrégation. Au Nigeria, l'expulsion des Spiritains irlandais a permis à la Province du Nigeria de venir en aide aux diocèses locaux. Sans les Spiritains nigerians, beaucoup de grandes paroisses n'auraient pas assez de prêtres maintenant. Pour grand que soit le nombre actuel de confrères en situation paroissiale ordinaire, la Congrégation n'a pas changé son orientation. Il s'agit, dans cet « accroissement », d'un phénomène temporaire, en relation étroite avec l'âge moyen actuellement élevé dans la Congrégation et avec la forme changeante d'engagement missionnaire dans les jeunes Eglises. Les confrères qui, avec l'approbation de leurs supérieurs, travaillent dans de telles situations paroissiales font partie du service missionnaire de la Congrégation (cf. D.A., 2).

Par vocation, pour les plus abandonnés.

Chaque Spiritain, pris individuellement, n'a pas à passer toute sa vie dans le travail direct pour le but spécifique de la Congrégation. Mais la Congrégation, comme telle, et donc tout Spiritain, doit regarder d'un œil vigilant les situations de travail. Si la Congrégation veut se renouveler, tout en conservant les fidélités nécessaires et raisonnées, elle doit entreprendre des œuvres nouvelles en faveur des pauvres, des tâches d'évangélisation près de ceux qui n'ont pas encore entendu la prédication de l'Évangile. De telles urgences nous interpellent, et si nous voulons y être des apôtres efficaces, il nous faut nous renouveler dans la foi, la pauvreté en esprit et la prière. Si un Spiritain entreprend de vivre pauvre parmi les pauvres, ou bien il se découragera au bout de quelque temps, ou bien le travail qu'il accomplit le rendra à la longue plus pauvre spirituellement, plus semblable au Christ. Celui qui choisirait pour lui-même un travail confortable deviendrait plus égoïste, plus attaché à l'argent, et au confort que celui-ci apporte. Ce qui est vrai de l'individu l'est aussi de la Congrégation: le travail que tous nous faisons doit nous permettre de devenir ce que nous sommes et devons être.

Projet personnel et Projet de la Congrégation.

Pendant les cinq dernières années, nous avons consacré beaucoup de notre temps au discernement des priorités missionnaires aux divers niveaux. Mais autre chose est de savoir qu'une œuvre est importante, autre chose de trouver quelqu'un pour l'accomplir. La Règle spiritaine dit que chacun doit être « *paratus ad omnia* », prêt pour n'importe quel travail. L'expérience nous a montré que quelques confrères ne sont pas disposés à accepter de nouvelles obédiences. Il en est d'immuables, comme des menhirs! D'autres sont en recherche de leur épanouissement personnel. D'autres encore ont conscience d'être eux-mêmes responsables uniques et indispensables dans leur travail. Ils en oublient que la responsabilité est moins celle de la personne que celle du groupe, moins du Spiritain que celle de la Congrégation qui l'a envoyé en premier lieu. Certes, la Congrégation se doit de discerner, de favoriser, de rendre efficaces les charismes personnels de ses membres. C'est DANS LA CONGREGATION, et dans le cadre de son projet commun, que chaque Spiritain réalise ses charismes personnels. Si les aptitudes sont réellement des charismes du Saint-Esprit, elles ne sont pas en conflits les unes avec les autres; elles travaillent en harmonie pour édifier le Corps du Christ.

Eglise universelle, Eglise locale, Congrégation.

Des Spiritains mettent l'accent sur le but spécifique de la Congrégation au point d'oublier les objectifs légitimes de l'Eglise locale; d'autres voient le rôle de la Congrégation limité à l'envoi de personnel à une Eglise locale, à laquelle par la suite ils doivent toute leur obéissance; d'autres encore se considèrent comme la branche missionnaire de leur Eglise d'origine, leur Province d'origine étant une sorte de société missionnaire indépendante.

De telles opinions, selon nous, sont fausses, car chacune omet l'un ou l'autre point d'une perspective complète. Il existe trois axes de référence pour une Congrégation, comme la nôtre: l'Eglise d'origine, l'Eglise d'insertion, l'Eglise universelle. Notre collaboration avec les Eglises locales doit tenir compte de la ligne de notre vocation, de notre charisme spécial. L'obéissance à l'Eglise locale ne peut se substituer à l'obéissance première, due à la Congrégation. Les Spiritains sont dans une Eglise locale parce que la Congrégation les y a envoyés; mais tant qu'ils y sont, ils doivent obéissance à l'Ordinaire du lieu. Ces deux obéissances ne sont pas contradictoires; elles sont complémentaires. Car la Mission, qui trouve sa source au cœur de la Trinité, est unique: c'est le Père qui envoie le Fils, et c'est le Fils qui envoie l'Eglise. L'Eglise discerne et reconnaît les charismes des diverses congrégations religieuses. Chacune d'elles enrichit la vie de l'Eglise, et l'Eglise donne à chaque congrégation sa mission. Dans le contexte de cette mission globale seulement, un Spiritain peut se dire « envoyé » ou « invité » ou « au service » d'une Eglise locale particulière.

Une Congrégation renouvelée dans le Christ.

Que serons-nous dans dix ans, si le Chapitre de 1980 a été véritablement ce qu'il doit être: instrument de renouveau pour toute la Congrégation?

Nous serons sûrement moins nombreux et nous aurons... dix ans de plus! Pussions-nous être plus missionnaires, plus apostoliques, plus portés à la prière, moins attachés à notre propre confort et à notre volonté propre! Quelques-uns d'entre nous seront trop âgés pour être déracinés. Nous travaillons actuellement dans des situations si diverses, les unes plus proches, les autres plus éloignées du travail principal de la Congrégation. Mais notre renouveau prendra-t-il une forme nettement plus apostolique, plus missionnaire, moins égoïste, plus remplie d'amour de Dieu et des hommes dans notre situation future de travail?

En pratique, comment se manifestera ce renouveau? Peut-être par des signes, des signes bien visibles. Qu'en sera-t-il des actuels comptes privés dans les banques? ou des voitures à usage individuel? Passerons-nous davantage de temps dans la prière communautaire et personnelle? Entreprendrons-nous davantage de travail apostolique au lieu d'être installés dans un fauteuil devant le poste de télévision? Penserons-nous moins à nos propres affaires, à nos projets personnels? Serons-nous partie prenante du projet de la Congrégation et vraiment solidaires de toutes ses dimensions? Beaucoup d'entre nous auront-ils quitté certaines situations actuelles plus confortables pour travailler, pauvres parmi les pauvres, dans des situations missionnaires de frontière?

Comme l'homme que le Samaritain a trouvé nu et blessé sur le chemin de Jéricho, nous serons en convalescence; nos blessures seront guéries, mais nous en porterons sûrement encore les cicatrices. Nous serons toujours nous-mêmes, boitant un peu! Mais dans notre vie et notre travail, nous aurons été fidèles à notre vocation missionnaire; et notre exemple, espérons-le, aura pu attirer des jeunes à se joindre à nous.